

Zur Freizeit des Arbeiters. Bildungsbestrebungen und Freizeitgestaltung österreichischer Arbeiter im Kaiserreich und in der Ersten Republik [Dieter Langewiesche]

Autor(en): **Vuilleumier, Marc**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse
d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **32 (1982)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DIETER LANGEWIESCHE, *Zur Freizeit des Arbeiters. Bildungsbestrebungen und Freizeitgestaltung österreichischer Arbeiter im Kaiserreich und in der Ersten Republik*. Stuttgart, Klett-Cotta, 1980. 437 S. (Industrielle Welt, Schriftenreihe des Arbeitskreises für moderne Sozialgeschichte, Bd. 29).

Pendant longtemps, l'histoire du mouvement ouvrier a été essentiellement une histoire d'organisations et des idées défendues par celles-ci. Aujourd'hui, la tendance s'inverse et, sous l'influence de la nouvelle histoire sociale, on tend à délaisser tout ce qui est organisation, élaboration théorique pour ne plus voir que l'ouvrier, sa classe, sa culture, au sens anthropologique du terme. Cette approche s'avère des plus fructueuses, à condition toutefois de ne pas tomber dans l'excès et de savoir reconnaître qu'à certaines périodes, les associations et les théories sociales jouent aussi un rôle et constituent une dimension non négligeable de ce monde ouvrier. C'est bien la position de l'auteur de cet ouvrage qui, partant d'un projet de recherche comparative entre les mouvements ouvriers allemands et autrichiens à l'époque de Weimar, s'est trouvé confronté à l'extraordinaire richesse de l'expérience accumulée par la social-démocratie autrichienne en matière de formation ouvrière, d'activités culturelles et récréatives. Aussi en a-t-il fait le sujet exclusif de son travail. Cette richesse se manifeste souvent par une abondance de sources, fort peu exploitées jusqu'ici: rapports et comptes rendus de tous genres, enquêtes sur la lecture populaire, revues, etc. Si le livre donne quelques indications sur les institutions bourgeoises (bibliothèques et cours populaires), il laisse délibérément de côté les organisations catholiques. Centré évidemment sur Vienne, la ville du continent qui possédait incontestablement les plus nombreuses et les plus actives sociétés d'éducation populaires, il ne néglige cependant pas le reste de l'Autriche.

Partant d'une analyse des conditions socio-économiques et culturelles, l'auteur montre quelle formation offraient l'Etat et la bourgeoisie pour ensuite étudier en détail l'effort accompli par les organisations ouvrières et les difficultés auxquelles elles se heurtaient. Quand cela s'avère possible, il s'efforce de quantifier ses données, de les comparer d'une époque à l'autre afin de saisir une évolution et de mesurer en quelque sorte le succès ou l'échec de cette action socialiste; le tableau de la lecture ouvrière ainsi obtenu est particulièrement significatif; il montre que, malgré tous les handicaps, l'effort d'éducation socialiste avait commencé à porter ses fruits aux alentours de 1910. Les données concernant les conférences, cours, écoles de parti et de syndicats, celles qui se rapportent aux loisirs sont souvent plus difficiles à saisir et à interpréter. Néanmoins, les conclusions qu'en tire l'auteur entraînent l'adhésion du lecteur et s'avéreront des plus utiles tant aux historiens du mouvement ouvrier qu'aux sociologues, pour ne pas parler de ceux qui s'intéressent à la première République autrichienne car, faut-il le préciser, c'est surtout au cours des années 1920 que ce mouvement connaîtra son apogée. C'est d'ailleurs à cette époque qu'avec le cinéma, la radio, les débuts du tourisme populaire, apparaissent des problèmes qui, souvent, sont encore ceux d'aujourd'hui.

A la lecture de cet important ouvrage, on sera peut-être surpris de voir que la question de la méthode d'enseignement adoptée, de la didactique n'est presque jamais évoquée. Or le contenu de l'enseignement ou, plus exactement, la manière dont il est reçu, assimilé dépend pour une large part du rapport qui s'établit entre enseignant et enseigné; et ce rapport, à son tour, est en relation avec la conception qu'on se fait du socialisme et du mouvement ouvrier. Il y a là toute une problématique, qui n'est sans doute pas étrangère à l'auteur, mais qu'on aurait aimé lui voir développer.

Genève

Marc Vuilleumier